

## D'une source oubliée.

Au début de *Distant voices, stille lives* (Terence Davies, 1988), la mère appelle les enfants mais cela ne provoque pas d'images, on entend juste des voix anciennes, des voix d'enfance façon comptines : il y a un homme qui rôde autour de la maison, il note les noms, il a noté celui de mon père, oh la mort est cet homme qui note les noms !...

Comment donc tenir à distance cette voix ressurgie de l'image un instant apparue dans son singulier anonymat ?

La photographie ici anticipe sur les pouvoirs du virtuel, est il plus incroyable de se donner famille dans le rapt argentique d'un album détourné que de croire le cercle familial quand il nous affirme que nous avons été bébé sur l'image, mémorial de notre petite enfance dont nous n'avons aucun souvenir.

Sortis de l'album personnel ces ex-votos perdent leur pouvoir de transfert pour laisser plus de place au doute, à la fiction, au rapt de mémoire. Toute image anonyme porte cette charge affective, l'attrait de sa déshérence, son pouvoir de résistance à la mort.

Paradoxalement réintroduire cette image dans un projet artistique lui redonne un espace et un temps, réactive son pouvoir figural, mais entraîne dans le marquage du nom de l'artiste la perte de cette figure vers un destin de nouveau mortel.

Plus qu'anonyme, la photographie serait sans nom, ce qui laisse champ libre à l'appropriation. Vers l'intérieur de l'image l'artiste pourra fouiller de façon optique ou plastique l'inconscient de l'image pour y chercher une autre instance de nomination.

Quand l'histoire récente du monde nous coince dans nos mots, nos images et nos présents, se ressent soudain la brûlante nécessité de réactiver ce trésor votif, pour mettre en état d'urgence ces collections photographiques. Faisons travailler le versant d'oubli de cet imaginaire de situations, entre mémoires de toutes les guerres, mémoires de tous les amours, de toutes les passions pour déployer la diversité des richesses sensorielles et multiplier les débouchés dans un imaginaire de contre mort.

Texte de Christian Gattinoni publié à l'occasion de l'exposition collective *D'une source oubliée* présentée au Musée de l'Histoire Vivante de Montreuil en Seine Saint Denis en 1995.